

Le moyen Age,

2^{ème} partie : la vie ordinaire

1500
1400
1300
1200
1100
1000
900
800
700
600
500
400
300
200
100
0

L'Habitat

L'habitation paysanne se présente dans une saisissante pauvreté. Comme les carrières abondent au pays elle est faite de murs trapus en pierres sèches, tandis que des tuiles du Pontet la recouvre.

Il n'y a qu'une pièce au sol de terre damée, prenant jour par une porte coupée à mi-hauteur dont la partie inférieure est constamment fermée par un verrou afin d'interdire l'incursion d'animaux affamés ou sauvages. Parfois, une petite fenêtre dépourvue de vitre - c'est un luxe que le bourgeois lui-même ne connaît souvent pas - ou un "clédou" (portillon) grillagé muni d'un volet perce le mur opposé à la porte d'entrée.

Sous la double pente aiguë du toit, le grenier ("juca") muni d'un "loubier" ou gerbière renferme les provisions : blé, seigle, avoine, châtaignes, filasse de chanvre et, dans un coin, la jarre pour l'huile de noix.

La pièce unique remplit tous les offices et même celui de cellier. Elle communique par une porte pratiquée dans la légère cloison de torchis avec l'étable, placée sous le même toit. Seul le porc occupe un petit réduit, en appentis, bien à portée de vue près de la porte d'entrée. Le mobilier est plus que modeste : un ou deux lits de bois grossier avec une paillasse recouverte d'une couverture de laine brune, une table flanquée d'un banc, un coffre au pied du lit et sous l'ample manteau de la cheminée quelques souches arrasées. Cet endroit est la place privilégiée de la femme qui file sa quenouille à la lueur du feu de bois, tandis que les enfants dorment pêle-mêle et que l'homme décortique les châtaignes.

Travail et loisirs

L'année s'écoule, morne, au rythme lent des saisons dont la plus accueillante est sans joie puisqu'il faut toujours consentir un accablant tribut de travaux pénibles et de corvées.

La grande distraction, la seule, c'est le marché de Périgueux avec la grande foire de la mi-carême et surtout celles de Saint



Château Le Lieu-Dieu - Boulazac

Mémoire et de Saint Front qui durent chacune quinze jours sans désempir, respectivement du 25 mai au 9 juin et du 25 octobre au 9 novembre. Comme ces dernières sont aussi des pèlerinages, elles attirent des foules immenses venues depuis l'Orient pour se recueillir devant la châsse de Saint Apôtre dont les reliques ont, dit-on, des pouvoirs de guérison sur les fous furieux, les faibles d'esprit ou encore les femmes stériles... Après la grande procession religieuse et la bénédiction de l'évêque, les ventes sont ouvertes. On se presse alors Place de la Clautre et du Coderc, les femmes marchandant aux comptoirs de leurs habituelles boutiques et les hommes en profitant pour traîner dans les tavernes bruyantes.

Ces jours là, les Boulazacois ne sont pas autorisés à vendre. C'est l'affaire des samedis ordinaires : le marché ouvre à heure fixe et chacun de nos paysans doit s'acquitter de lourdes taxes pour y accéder. Après quoi, ils s'installent à la place qui leur est réservée car vendre ailleurs leur est interdit. Les sergents surveillent de près emplacements, transactions et caractéristiques des produits et répriment allègrement toute tentative irrégulière. Outils, vêtements, chaussures ou encore produits agricoles ne peuvent se vendre qu'à des prix imposés. Les salaires eux-mêmes sont rigoureusement réglementés.

Guerre, famine, maladie et intempéries

Pendant tout le Moyen-Âge, les années terribles ont été nombreuses, à commencer par les périodes de guerres contre les Plantagenets (dite Guerre de Cent ans) au cours desquelles Boulazac subit les dépradations commises par les brigands à la solde des Anglais. L'épouvante fait abandonner les travaux et la disette règne entraînant des privations surhumaines. Dans ce contexte, les épidémies sont favorisées par l'état déplorable de l'habitat urbain. En 1348, la terrible peste noire ravage Boulazac et sévit encore en 1400, toujours à la suite d'une disette, puis en 1430, accompagnée cette fois d'une épizootie (les bêtes meurent comme les hommes).

A cela s'ajoute les catastrophes naturelles, dont le terrible ouragan du 8 juin 1402 qui emporte tout sur son passage, y compris les ruines du moulin de Barnabé qui seront précipitées dans l'Isle. Malgré tout cela, le vilain de Boulazac ne perdra jamais courage et trouvera quelques deniers pour sortir au XI^{ème} siècle de l'humiliant servage.